

Ces entreprises qui recrutent



Malgré la crise, des entreprises cherchent à recruter, et des offres d'emplois sont disponibles. Découvrez les secteurs qui manquent de main-d'œuvre. 4-5

HAM-NESLE-ATHIES

Ils cherchent des rééducateurs

Le groupement de coopération sociale et médico-sociale centre de Picardie recherche deux psychomotriciens.

«Créer des emplois qualifiés à temps plein ensemble pour faire du meilleur travail». Tel est un des objectifs du groupement de coopération sociale et médico-sociale centre de Picardie, selon Alain Bonnière, administrateur. Sauf qu'aujourd'hui le centre hospitalier de Ham, la maison de retraite de Nesle, celle d'Athies ou encore les établissements d'Épchy, Tilloloy et Guiscaard faisant partie du groupement, peinent à recruter des rééducateurs.

L'apprentissage en hôpital, c'est fini !
«Il nous manque deux psychomotriciens dans le groupement.

Je sais qu'il manque aussi dans le milieu hospitalier des kinésithérapeutes, des ergothérapeutes, des musicothérapeutes... Les écoles n'en forment pas assez. Ce sont des métiers où il y a des grosses demandes et peu de candidats. Il faut redonner l'envie aux jeunes de travailler dans les hôpitaux», souligne Alain Bonnière, également directeur du centre hospitalier de Ham et de la maison de retraite de Nesle. Les métiers de rééducateurs ont donc de l'avenir, notamment dans le milieu hospitalier. Car aujourd'hui, les emplois non qualifiés ou l'apprentissage en hôpital,

c'est fini, selon Alain Bonnière. «Il faut des agents qualifiés. Les jeunes qui s'orientent vers les métiers de la santé doivent avoir une formation, un BTS minimum. Il faut se prendre en main et faire en sorte que les ambitions coïncident avec ce que l'on peut faire. On est dans un monde où l'on attend tout des autres : on doit chercher à être le meilleur !»

■ Marjorie Michaud

Alain Bonnière, directeur du centre hospitalier de Ham, est à la recherche d'agents qualifiés.



HAM

Un manque de main-d'œuvre

La mécanique générale a de l'avenir. Seul hic : le secteur manque cruellement de main-d'œuvre formée.



Jean-Pierre Corne, gérant-fondateur de Méca-Hydro, souhaite avec son épouse revaloriser les métiers de la mécanique générale.

C'est une filière qui rencontre bien des difficultés à recruter. La mécanique générale souffre dès a-priori qui l'entourent. Pourtant, elle se porte bien. Seul hic : le manque de main-d'œuvre formée pourrait lui poser problème dans l'avenir. Méca-Hydro, située à Ham, en est la preuve. L'entreprise peine à trouver des employés et notamment des apprentis motivés. «On a un jeune de 15 ans qui va arriver normalement en apprentissage. Cela faisait des années que l'on cherchait des jeunes en apprentissage. Ce sont des

métiers qui n'existeront plus dans quelques années, car il n'y a plus personne pour les exercer...» lance Nathalie Corne de Méca-Hydro. Pourtant, «c'est un domaine qui marche bien !»

Promouvoir la profession
Et de poursuivre : «Quand on parle de mécanique, on pense que c'est sale et bruyant. Les écoles n'incitent pas les jeunes à venir dans notre secteur. Elles ont des a-priori : pour elles, ce sont des voies de garage, alors qu'il y a de l'avenir et un besoin. Rien ne peut fonctionner sans pièces mécaniques.

Ces métiers ont de l'avenir, ils ont évolué. On travaille sur des machines numériques.» Et pour pouvoir faire connaître les métiers de la mécanique générale, l'entreprise hamoise ouvre ses portes depuis deux ans lors du printemps de l'industrie pour promouvoir la profession. «On ne voit pas grand monde venir et il y a peu d'écoles : c'est inquiétant. Pourtant la formation existe. Le secteur n'est pas encore mort : il faut le valoriser.»

■ Marjorie Michaud

HAM

Un métier sous tension

La chaudronnerie ne connaît pas la crise, sauf celle du recrutement. C'est un secteur où il y a peu de candidats.

«Nous avons un métier sous tension», commence Francis Oriet, gérant-fondateur de l'entreprise Soptol à Ham.

Comme toutes les filières de travail manuel, la chaudronnerie est un secteur qui a bien du mal à trouver des candidats. Si l'entreprise hamoise prend depuis 20 ans des jeunes en apprentissage, il n'en reste pas moins qu'elle est de plus en plus confrontée au problème du recrutement. Pour la première fois cette année, un des salariés est parti en retraite en mai dernier. Francis Oriet avait exprimé son inquiétude quant au remplacement de ce dernier à l'époque. Aujourd'hui, un apprenti, formé par l'entreprise, a été embauché.

Un problème de motivation

Pour promouvoir le métier, Soptol participe donc tous les ans au printemps de l'industrie espérant ainsi faire naître des vocations chez les jeunes, mais le chef d'entreprise l'avertit : «Le travail manuel n'intéresse pas grand monde ! A chaque visite, les jeunes sont étonnés : ils s'attendent à des ateliers tous noirs et pleins de bruits, mais ce n'est pas le cas.» Le secteur de la chaudronnerie connaît une crise de recrutement. «On ne manque



Francis Oriet, patron de l'entreprise de chaudronnerie Soptol, s'inquiète pour l'avenir de son métier.

pas de formations, mais de candidats motivés. Le problème ne vient pas du manque de moyens mais du manque de motivation. Cela fait 30 ans que l'on répète aux jeunes, si tu ne travailles pas bien, tu fera un métier manuel. Pour eux, c'est une punition. Il faut renverser la vapeur. Même au lycée professionnel, il manque des professeurs de chaudronnerie... Il y a un travail sur la publicité du métier à faire. Du

boulot il y en a ! C'est un secteur qui se porte bien !» poursuit Francis Oriet. Et quand on lui demande s'il a peur pour l'avenir, il répond : «Complètement ! Car c'est lié à l'expansion de l'entreprise. Aujourd'hui, on refuse du travail car nous n'avons pas assez de salariés. C'est bloquant pour la progression de l'entreprise.»

■ Marjorie Michaud